

Par le secours d'une armée ennemie
Il pourra donc, le reste de sa vie,
Mettre au grand jour ses titres et ses croix.

Mais qui est cette grande dame ?

Cette marquise, aujourd'hui surannée,
Des jeunes gens du jour abandonnée,
Avait trouvé dans l'officier germain
Un sigisbé (*sic*) qui lui donnait la main.

Rast-Maupas, sur l'air *On doit soixante mille francs*, se moque des faux
« Zélés » :

J'aime le métier de soldat,
Mais, s'il faut aller au combat,
Attendez-moi sous l'orme. (*bis*)
Le péril est enfin passé ;
Allons, tailleur, je suis pressé
D'avoir mon uniforme. (*bis*)



Dans les séances qui suivent, les Frères expriment ouvertement leurs
vœux pour le retour de Napoléon. Pichard chante, le 6 décembre :

Si nos ennemis sanguinaires
Devaient, comme on les vit, naguères,
Couvrir nos fertiles guérets,
Je pleurerois. (*bis*)
Si, fier, s'élançant de son île,
Le héros qu'en vain on exile
Revenoit chez nous sans débats,
Je ne pleurerois pas. (*bis*)

Dans d'autres chansons, mainte allusion, aujourd'hui obscure, a trait
aux favoris du nouveau régime ou aux partisans de l'Empereur punis de